

Engagement

INGÉNIEURS MÊME APRÈS 20 HEURES

Ils mettent leurs compétences au service d'un projet personnel ou d'une cause, en France ou à l'étranger. Quitte à y consacrer leur temps libre.

PAR CÉCILE MAILLARD

L'activité des ingénieurs ne s'arrête pas aux portes de leur entreprise. Le soir, le week-end ou pendant leurs congés, certains utilisent leurs compétences techniques dans une large palette d'activités. Exemple : les ONG qui ont besoin de spécialistes du traitement de l'eau, des télécoms ou d'agronomie. Suez Environnement a mis en place Aquassistance, une association qui propose au personnel du groupe des missions humanitaires pendant les vacances. Planète Urgence, gestionnaire de congés solidaires, envoie sur des missions techniques ou non les bénévoles qui la contactent. Le caractère généraliste de la formation d'ingénieur confère aussi des compétences managériales, de gestion de projet, d'entrepreneur. Avec Passeport Avenir, les entreprises encouragent leurs employés à devenir tuteurs d'étudiants issus de la diversité. Mais un ingénieur





Didier Rossi est très investi dans la vie associative, notamment dans des programmes soutenus par SFR, son employeur.

peut aussi passer ses nuits sur des projets plus personnels, comme la création d'entreprise. Ils ont été 7,2 % à franchir le pas en 2012. D'autres cumulent job et pratique culturelle intense, notamment les diplômés des sections arts, musique et théâtre des Insa. Malheureusement, les ingénieurs n'ont pas toujours conscience de ce qu'ils peuvent apporter ni le temps d'offrir leurs compétences, « mais ils ne sont pas les seuls à être débordés », commente François Lureau, le président d'IESE, qui les incite d'ailleurs à s'investir encore plus dans la vie de la cité : « Qu'ils se lancent, la collectivité a besoin d'eux ! » ■

« JE PARRAINE DES ÉLÈVES ISSUS DE MILIEUX DÉFAVORISÉS »

DIDIER ROSSI, 51 ANS
ingénieur VoIP chez SFR

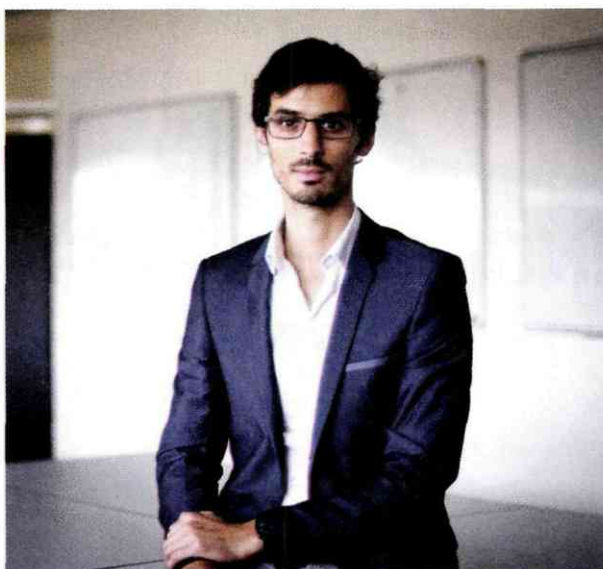
Sur proposition de son employeur SFR, Didier Rossi parraine des étudiants via Passeport Avenir, une association créée par les entreprises de télécoms. Dix ans que cet ingénieur, chargé du support technique du réseau VoIP, accompagne des élèves ingénieurs issus de milieux défavorisés « qui ne disposent pas dans leur entourage de personnes maîtrisant les codes nécessaires pour décrocher un stage, leur donner des méthodes de travail ou les aider à rebondir après un échec, parce qu'on a tous connu ça ». Son poste d'ingénieur, Didier Rossi l'a décroché à force de persévérance. Après un DUT d'électronicien, il entre chez SFR comme technicien pour déployer des émetteurs. Après le boulot, il prépare le concours de Télécom Lille. Reçu, il suit un cursus intensif pendant un an grâce à un CIF financé par SFR dans le cadre d'un plan de départs volontaires. Il enchaîne par un master en e-business et en commerce électronique. Puis il revient chez SFR avec un nouveau poste et l'envie d'aider les autres. Cette année, il suit deux élèves de Centrale Lyon. Un premier rendez-vous en tête à tête, puis des échanges réguliers par mail et téléphone lors des grandes étapes de la vie étudiante. « On ne se rend pas compte de ce que l'on peut leur apporter en tant qu'ingénieur. Ce qui nous paraît évident ne l'est pas pour eux. » SFR lui dégage deux heures tous les quinze jours pour ce tutorat. Didier Rossi est engagé dans deux autres programmes soutenus par son entreprise. En tant que « collaborateur citoyen », il dispose de onze jours par an pour l'association qu'il préside : Montpellier Sauvetage forme ainsi gratuitement entre 100 et 200 jeunes par an au sauvetage en mer ou sur terre. SFR participe aussi financièrement à la formation des jeunes des quartiers au secourisme. « On se sent mieux dans une entreprise qui partage ses valeurs, en contrepartie je m'investis dans mon travail. Si demain je devais changer d'employeur, je perdrais tout ça. » ■

« JE CRÉE MON ENTREPRISE TOUT EN TRAVAILLANT »

CHRISTOPHE PELLETIER, 28 ANS

ingénieur en développement informatique dans les biotechnologies

Ses semaines font 70 heures plutôt que 35, ses week-ends une journée plutôt que deux... Ingénieur en développement informatique dans une entreprise de biotechnologies, Christophe Pelletier prépare depuis plus d'un an la création d'une start-up avec deux copains, salariés eux aussi. Son projet n'a rien à voir avec son emploi, il veille à séparer les deux. « L'envie de créer une entreprise est venue en travaillant », raconte Christophe Pelletier, reconnaissant que lorsqu'il était étudiant aux Mines de Nantes, les cours d'entrepreneuriat ne l'intéressaient guère. « Mais après dix-huit mois comme salarié, j'ai eu envie de créer mon truc pour m'investir dans quelque chose qui m'appartient et dont je peux maîtriser la vision globale. » Spécialisé en informatique, il cherche une idée pour le web. Priceo, le site qu'il s'appête à lancer avec ses amis, permet de sauvegarder des envies d'achats repérés sur des sites d'e-commerce et de les ranger dans un espace personnel. L'interface prévient aussi l'utilisateur d'une baisse de prix. Les trois jeunes ont déjà des affiliations avec 400 « stores » et continuent d'améliorer leur technologie. L'entreprise n'est pas créée, mais le service fonctionne et devrait connaître un début d'activité réelle avant Noël. Reste à peaufiner la page d'accueil, à préparer le tutoriel et à communiquer sur les réseaux sociaux. Pour le moment, les amis ont dépensé à peine 2000 euros. « Il y a eu des moments difficiles, mais il faut croire en son idée. Si on réfléchit trop, on n'y va pas. Là, on arrive au bout avec un joli produit. C'est cool ! » Depuis début novembre, Priceo a intégré l'incubateur des Mines de Nantes et l'un des trois fondateurs y travaille à temps plein. Christophe Pelletier finit, lui, de rembourser son prêt étudiant avant d'effectuer le grand saut. Une affaire de quelques mois. Une éternité pour le web ! ■



Christophe Pelletier s'appête à lancer le site web Priceo.

« JE CHERCHAIS UNE MISSION LIÉE À MES COMPÉTENCES »

VÉRONIQUE MÉNARD, 28 ANS

ingénieur en sûreté nucléaire chez EDF

« J'aime les voyages, mais pas passifs. Je ne conçois pas de visiter un pays en touriste, j'ai envie de m'y investir, de travailler avec les gens du pays pour mieux les rencontrer. » C'est avec Planète Urgence, une association qui gère les congés solidaires, que Véronique Ménard est partie en compagnie de son ami au Bénin, en février et en mars. « Nous cherchions une mission sur laquelle nous pouvions apporter quelque chose lié à nos compétences techniques ». Diplômée des Ponts et chaussées, ingénieur en sûreté nucléaire chez EDF à Cherbourg, Véronique Ménard a passé deux semaines à Cotonou, à faire l'audit d'une ONG italienne implantée de longue date qui vient en aide aux jeunes filles placées dans des familles ou travaillant sur les marchés, non scolarisées et parfois violentées. C'était une mission de « capitalisation de l'information » pour retracer l'historique de l'association, qui employait alors 300 personnes et gérait une dizaine de projets différents. « Beaucoup d'anciens étaient proches du départ, l'ONG souhaitait conserver la mémoire de sa création et de son développement. » Pendant deux semaines, le couple mène des entretiens auprès des salariés et des volontaires, se déplace dans les lieux où agit l'association, rédige un rapport. « Dans mon métier, je fais tous les jours de l'audit, cette mission utilisait bien les capacités d'analyse, de synthèse, de gestion de projet, de l'ingénieur. Et j'avais l'avantage de venir de l'extérieur. » Le couple a pris deux semaines de congés pour assurer cette mission, plus une troisième pour voyager dans le pays. Les frais ont été à sa charge sous la forme d'un don fait à l'association, défiscalisé à 66 %. La jeune femme a apprécié la formule : « Je n'ai pas le temps, dans l'année, de m'investir dans la vie associative. Le faire sur ses congés est une bonne solution. C'est une expérience humaine énorme qui apporte une ouverture d'esprit, forcément utile ensuite dans le travail. » ■



Véronique Ménard a réalisé un audit pour une ONG italienne installée au Bénin.



Sylvain Isambert aux Philippines en 2013, après le passage d'un typhon.

« TÉLÉCOMS SANS FRONTIÈRES, C'ÉTAIT ÉVIDENT »

SYLVAIN ISAMBERT, 38 ANS

ingénieur réseaux par satellites chez Airbus Defence and Space

« Passionnant, mais physiquement très dur ! » Sylvain Isambert, ingénieur en réseaux satellites chez Airbus Defence and Space, est parti en novembre 2013 aux Philippines avec l'association Télécoms sans frontières (TSF), spécialisée dans les télécommunications d'urgence. Il a pris quinze jours de congés pour installer des antennes satellites et monter des opérations « appels gratuits » pour les populations frappées par un typhon. « Les gens là-bas ont l'habitude, la situation n'était pas totalement dramatique. C'était plus facile à gérer pour moi que s'il y avait eu des milliers de morts. » Sur le terrain, l'équipe de TSF est composée de sept personnes : cinq permanents, « des débrouillards qui savent tout faire », et deux volontaires, Sylvain Isambert et un ancien militaire. L'ingénieur découvre le milieu de l'urgence des ONG, loge sous une tente militaire de l'ONU qui s'écroule sous les trombes d'eau... Tout ce qu'il cherchait, puisque c'est le « goût de l'aventure » qui a amené ce diplômé de l'Esiee à être pompier volontaire pendant sept ans, puis à partir en mission humanitaire. Sur les conseils d'un collègue, il découvre TSF et propose ses services à l'association installée à Pau. « Chez Airbus, je conçois des réseaux par satellites pour des clients situés surtout en Afrique, des ONG qui ont besoin de liaisons satellites. Techniquement, je pouvais vraiment apporter quelque chose à TSF. » Le plus compliqué pour lui est de se rendre disponible dans l'urgence. « Après une catastrophe, TSF est sur le terrain en 24 heures. Pas évident quand on a un boulot à rendre. Avant mon départ aux Philippines en 2013, c'était une période d'activité normale pour moi. Mon patron était fier de ma décision, il a accepté que je parte du jour au lendemain. » En ce moment, TSF sait que l'ingénieur ne sera pas disponible avant mars. Sylvain piaffe. Il aimerait pouvoir partir au moins une fois par an. ■